*De George Sand à Louise Michel. Combats politiques,
littéraires et féministes (1815-1870), D. Bréchemier et
N. Laval-Turpin*

Laura Colombo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19901>

DOI : 10.4000/studifrancesi.19901

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 364-366

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Laura Colombo, « *De George Sand à Louise Michel. Combats politiques, littéraires et féministes (1815-1870)*, D. Bréchemier et N. Laval-Turpin », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19901> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.19901>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

De George Sand à Louise Michel. Combats politiques, littéraires et féministes (1815-1870), D. Bréchemier et N. Laval-Turpin

Laura Colombo

RÉFÉRENCE

De George Sand à Louise Michel. Combats politiques, littéraires et féministes (1815-1870), D. Bréchemier et N. Laval-Turpin (dir.), Paris, L'Harmattan, 2017, «Rencontres de Mix-Cité», 229 pp.

- 1 Le volume, issu de la sixième session du grand colloque *Femmes des lumières et de l'ombre*, sous l'égide des rencontres orléanaises de Mix-Cité 45, amène les études au cœur du XIX^e siècle, depuis la Restauration jusqu'à la Commune, période-clé pour l'évolution des mentalités prônée par ces femmes.
- 2 Après le «Propos d'accueil» de Monique Lemoine, Présidente de Mix-cité, qui ramène également à l'actualité les thèmes débattus, une introduction magistrale de Christine Planté (pp. 17-32), riche en références, interroge ces «créatrices», «penseuses», «militantes» de la «cause des femmes» et de la «justice sociale» (p. 17), à l'aune d'un «féminisme avant la lettre» (p. 19), dont, après un aperçu sur les origines du mot, sont soulignées les deshérences mais aussi les cohérences, dans une même exigence de sortir de «l'exclusion» (p. 28).
- 3 La première partie, «De l'école à la Commune», rappelle les problématiques éducatives, depuis *Marie Carpentier, fondatrice des écoles maternelles françaises* (pp. 33-42), à laquelle Frédéric-Gaël Theuriau rend «Hommage» en retraçant sa biographie, ses relations avec Amable Tastu (p. 37), la mise en place des salles d'asile, dont le nom alterne au XIX^e siècle avec celui d'écoles maternelles. Le fait est souligné que, bien qu'émanant d'une

«catholique pratiquante» (p. 36), ces institutions ont toujours été régies par une impulsion à l'«instruction publique gratuite, obligatoire et laïque» (p. 39). Dans *Comment Louise Michel est-elle devenue Louise Michel?* (pp. 43-62), Dominique Aubrun retrace l'enfance de Louise Michel et ses premiers pas comme institutrice. La direction d'un internat, la revendication de «l'égalité des garçons et des filles face à l'éducation» (p. 56), son enseignement «pour adultes» en marge à son école de la Butte Montmartre, sont analysés, ainsi que ses relations avec André Léo, Maria Desraismes, Marthe Reclus, et avec Jules Vallès bien sûr, jusqu'à sa mort qui l'inscrit encore dans la généalogie maternelle. Sous le signe d'une interrogation, «une nouvelle Louise Michel?» (p. 79), Tiphaine Martin conduit une étude sur *Nathalie Le Mel: une communarde brestoise* (pp. 63-82), qui ne saurait négliger sa participation à «La Marmite» (p. 68), qui nourrissait les ouvriers au sens propre et figuré, son engagement à la Commune et ses contrastes aussi avec la «vierge rouge», et puis sa déportation, sa mort «dans la misère» (p. 79), toujours au service du rêve d'«une nouvelle société moins bourgeoise, laïque, égalitaire, féministe» (p. 80). Virginie Piedra Gautier se penche sur *Concepción Arenal Ponte ou l'émergence d'une nouvelle vision de la femme dans l'Espagne du XIX^e siècle* (pp. 83-96), sur un fond historique qui exhibe l'infériorité juridique et sociale qui touche alors la femme. La biographie de Concepción Arenal Ponte met en évidence «une intellectuelle de terrain» (p. 89), qui participe aux «Conférences dominicales pour les femmes» (p. 89) à l'Université centrale de Madrid, et qui défend l'égalité intellectuelle entre femmes et hommes, bien que sans contester les différences psychologiques et de rôles entre les deux.

- 4 Une deuxième partie concernant les «Figures d'artistes» est inaugurée par l'article d'Irina Durnea, qui s'applique à décoder *Le féminisme dans le roman "Nélida" de Marie d'Agoult* (pp. 97-114). Malgré quelques interprétations qu'on pourrait discuter – Nélida n'épouse pas Timoléon «sans amour» (p. 98), au contraire, elle s'en éprend dans une scène de bal mémorable; le modèle de Mère Saint-Elisabeth n'est pas Pauline mais Madame Roland, comme il est d'ailleurs dit (p. 107); Marie d'Agoult était loin d'être une «fervente croyante» (p. 99) –, l'auteure arrive à des conclusions convaincantes en ce qui concerne le «féminisme prononcé» (p. 106) de Mère Saint-Elisabeth, et le statut de «roman d'apprentissage» (p. 98) de *Nélida*, par lequel Marie d'Agoult «renverse le schéma classique qui veut la mort du personnage féminin qui ne peut atteindre ses objectifs» (p. 110) en faisant d'elle un «être affranchi» (p. 112), en s'inscrivant ainsi dans une lignée de romancières dûment citées.
- 5 Une autre lignée est celle des femmes poètes, dans la contribution de Laurent Robert, qui souligne *L'engagement politique dans la poésie de Louisa Siefert* (pp. 115-128) sans négliger d'évoquer son premier recueil, *Rayons perdus*, et la réaction favorable d'Arthur Rimbaud, ainsi que l'hommage à ses «confrères» poètes et à Sainte-Beuve des *Stoïques*. Le centre de cette contribution est un recueil moins connu, *L'Année républicaine*, «livre-concept» ou «ouvrage répondant au principe de l'écriture à contraintes» (p. 122) qui conjugue poétique et politique dans un «geste fort» (p. 128), à la fin du Second Empire.
- 6 Côté «peinture et féminisme» (pp. 129-164), c'est Rosa Bonheur qui est à l'honneur dans la contribution de Sabine Savornin, là encore en évoquant sa «famille d'artistes», mais aussi son père saint-simonien, qui influencera sa philosophie personnelle. Il s'agit d'une histoire d'émancipation, de la direction de «l'école gratuite de dessin pour jeunes filles» (p. 132) au succès commercial de ses tableaux et de leurs reproductions, du port du pantalon nécessaire à ses observations sur le terrain pour sa peinture animalière, à

l'hommage que constituerait le *Labourage nivernais* «à George Sand et à son roman *La Mare au diable*» (p. 146). Surtout, c'est une communauté féminine qui ressort, dans une dialectique, toute «picturale», entre visibilité et «histoire invisibilisée» des femmes (p. 156), entre patrimoine et «matrimoine» (p. 155) artistique, dans le sens d'une solidarité que l'auteur de l'article finit par appliquer à notre actualité, teintée d'écocritique.

- 7 La troisième section, «Voix cosmopolites», débute par des *Regards croisés France-Pérou*: Flora Tristan-Mario Vargas Llosa (pp. 165-192) où Marie-José Laulié-Sur revient sur les liens que le prix Nobel a lui-même établis depuis son roman, *Le Paradis un peu plus loin*, en 2003. Un examen des origines des deux auteurs, des «croisements et transferts» sur le passé, l'identité, la société et la «prise de conscience» (pp. 173-174) précède celui du «Jeu des écritures» (p. 174) entre le roman et *Les Pérégrinations d'une paria*. Des annexes rapportent entre autres une lettre de Flora à Olympe Chodzko, tirée de la *Correspondance* publiée par Michaud en 2003, sur sa «soif ardente d'être aimée» (p. 190). *Élisabeth d'Autriche, une liberté corsetée* (pp. 193-210) est le titre plein de significations qu'Élodie Cechetti s'emploie à expliquer dans sa contribution, à partir de l'«émancipation relative» (p. 197) recherchée par l'«esprit libre» (p. 199) de l'épouse de François-Joseph, quitte à éluder une bonne partie des obligations liées à son statut. À côté de ses fuites par la littérature, lecture et écriture ensemble, avec les recueils de poèmes conservés aux Archives helvétiques (p. 202), et par les voyages, l'auteure remarque également son «esclavage» par rapport à sa beauté et à son corps, objet de soins réitérés jusque dans ses activités sportives. Dans la dernière contribution de cette section, Laurence Lacroix se penche sur la «liberté à l'épreuve de la passion» de Lou Andréas-Salomé (pp. 211-222) sur son enfance – psychanalyse oblige –, ses réticences face à l'amour et au mariage, ses relations avec Rilke. Après, ce sera son activité littéraire – «plus de vingt livres et plus de cent vingt articles» (p. 216) –, la rencontre avec Freud, son activité d'analyste, même d'Anna Freud, l'amitié faite d'«affinités électives» entre les trois, qui réalise une espèce de «retour du père» (p. 218).
- 8 Les *Propos de conclusion* de Martine Reid (pp. 223-229) reviennent sur les fondements de cette récupération des ouvrages des femmes, contre une introjection de la domination dont parle Bourdieu (p. 227), et les développements consentis par les textes fondamentaux de Christine Planté (dont la réédition de *La Petite Sœur de Balzac*) et les siens propres (*Des Femmes en littérature*, sa *Postface* aux textes recueillis par Damien Zanone dans *George Sand et l'idéal*). Ce qui amène à des affirmations tout à fait capitales, en faveur d'une histoire de la littérature, et on ajouterait, de la culture, «commune aux hommes et aux femmes», où, sans escamoter les différences, leurs œuvres trouvent «pleinement leur place dans la mémoire commune» (p. 229).
- 9 On peut bien alors constater la richesse de ce volume, qui va au-delà d'un énième répertoire de femmes auteurs en faveur d'une analyse qui implique les côtés éducatifs, artistiques, sociaux, aussi bien que génériques et génétiques. Et au-delà des différents degrés d'originalité des informations et des interprétations, il s'agit d'un répertoire précieux, qui pour chaque femme analysée rapporte constamment une biographie, une mention contextualisée des œuvres les plus importantes, un bilan critique, le réseau, féminin ou masculin, à l'intérieur duquel elles ont évolué, et une bibliographie particulière, de grande utilité.